

DU FRONT COMMUN UNIVERSITAIRE POUR LE SALUT DE LA NATION A L'UNIVERSITAIRE AUX MULTIPLES FRONTS POUR LA SURVIE .

Analyse diachronique de la métamorphose de l' idéologie nationaliste de l'universitaire congolais en République Démocratique du Congo (De 1960 à 2000)

Jean-Pierre TSHIPAMBA DIKAMBA
Enseignant et Président du RECODELAC
ONG-RECODELAC [recodelac@yahoo.fr]

Cette communication se veut volontiers une contribution du RECODELAC , notre O.N.G, à la grande conférence commémorative qu'organise le CODESRIA à l'occasion de ses trente années d'existence vouées au service de la recherche en sciences sociales en Afrique .En tant que réflexion ayant hanté fort longtemps notre esprit , en notre qualité de témoin privilégié des évènements pré-indépendances et post-indépendances de notre pays , notre contribution s'enrichit des résultats d'enquêtes sur le terrain menées au cours de cinq dernières années aux fins de dégager l'image réelle que la société congolaise se fait exactement de son « *intellectuel universitaire* », face à la crise multiforme qui secoue la République Démocratique du Congo !

La mondialisation , étant un rendez-vous universel du donner et du recevoir nous privilégierons dans le traitement de notre sujet une approche globale et diachronique , axée sur la maïeutique et le « *connais-toi , toi même* », chers aux philosophes grecs d'avant l'ère chrétienne ; non seulement pour analyser les différentes périodes sur lesquelles s'étalent l'histoire nationale mais surtout pour en dégager l'apport de l'image de l'universitaire congolais ,de l'implication de son idéologie nationaliste et de son œuvre au devenir de la nation face aux exigences démocratiques de sa société , depuis l'aube de l'indépendance jusqu' à la seconde guerre de libération de la R.D.C., qui juxtapose la transition politique qui vient de démarrer au pays !

RESUME DE LA COMMUNICATION

La vitesse imprimée vers les années 55 - 58 aux différentes phases de revendication , du reste justifiée , de l'indépendance nationale par un groupe restreint des universitaires congolais qui se comptaient jusque - là sur les bouts de doigts a été , un détonateur de tant d'espoirs fondés aux yeux de la majorité des congolais , pour l'érection d'une nation prospère où la paix, le droit et la justice distributive auront le droit de cité au profit du dernier des citoyens congolais !

A l'aube de l'indépendance en 1960 , la préoccupation majeure de toutes les familles mêmes des analphabètes ou semi-lettrés cantonnés aux fins des villages a été de former au moins un universitaire parmi les enfants de la famille ! On était prêt à vendre tout dans la famille pourvu qu'à l'issue des efforts collectifs et des privations un universitaire « naissent » en famille et rayonnent sur celle-ci de ses bienfaits et surtout sur l'ensemble de la société par son savoir, son savoir-faire et son savoir-être au profit de tous !

Mourir pour le pays, tel semblait être la devise sacrée de cette poignée d'*oiseaux rares* qui exhortèrent tous les congolais indistinctement en entonnant l'hymne national par cette phrase : «*Dressons nos fronts, longtemps courbés et pour de bon*

prenons le plus bel élan dans la Paix.. », avant de jurer la main sur le cœur au travers de cet « *hymne sacré* » devant Dieu et devant cette libre et jeune nation au sortir du joug colonial ceci : « *Nous peuplons ton sol et nous assurerons ta grandeur* » !

Respectueux et admirateur-observateur du savoir hors pair que détenaient ces universitaires au nationalisme pimpant, Mobutu, alors colonel n'hésita pas un seul instant de faire appel à ces derniers pour mettre fin aux querelles politiciennes et remettre le pays sur des rails lors de son premier et éphémère coup d'Etat de septembre 1960 ! Cette courte période de prestation fut une fois de plus à l'actif du ***nationalisme engagé et uni*** de ces universitaires congolais, soucieux du devenir de sa grande nation à bâtir au cœur de l'Afrique !

Révigorgé par leur prestation apparente, Mobutu attiré par le miel du pouvoir et prétextant de mettre fin à la rébellion qui sévissait dans le pays, fit une fois de plus appel aux universitaires nationalistes, lors de son mémorable et sinistre coup d'Etat de Novembre 1965 pour « *redresser* » le pays et le « *remettre une fois pour toutes sur une voie démocratique* » !

C'est alors que les universitaires réputés nationalistes commenceront à mettre tout leur bagage intellectuel au profit du mal et de la destruction du pays ! En effet, au cours d'à peu près quatre vingt fois des remaniements ministériels des Gouvernements mobutistes (1965 -1997), les universitaires, à plusieurs reprises appelés aux affaires, ont jugé un rôle dévastateur de premier plan dans le renforcement du pouvoir totalitaire de Mobutu au point même de devenir « *homo homini lupus* » pour leurs collègues, restés encore accrocher aux chaires de leurs enseignements dans des Universités ! Plusieurs exemples jalonnent le chemin de la dictature en R.D.Congo ! Dès le départ, par exemple, ils n'hésiteront pas un seul instant de concevoir plusieurs scénarios pour brimer les droits et les libertés académiques et consolider la dictature naissante : massacres des étudiants de l'Université Lovanium en juin 1969, suivis de l'enrôlement d'autres dans son armée ; unification de toutes les universités dans une structure unique, suivi de l'implantation du parti unique dans toutes ses cellules etc. L'allégeance à la dictature, le clientélisme, le népotisme, l'ethnisme et le tribalisme conçus par ces universitaires, cerveaux concepteurs du pouvoir, finiront par avoir raison de leur nationalisme du départ et de leur méritocratie, admirés par les congolais dès l'aube de l'indépendance !

Devenus au fil des années nombreux sur le marché d'emploi, les universitaires se constituèrent en bloc selon leurs écoles de provenances académiques, ou leurs idéologies (marxisme communisme, capitalisme etc...) qui finiront par émettre également leur nationalisme original qui mettait la nation au devant de la scène ! Les rares avantages encore en vigueur et reconnus aux institutions universitaires furent supprimés sous leur instigations (bourse d'études et restauration pour les étudiants, congé sabbatique et salaires consistants et conséquents pour les enseignants et chercheurs) ! Aux universitaires ministres, succédèrent des universitaires managers de grandes sociétés au sein desquelles les engagements ou les postes juteux étaient exclusivement réservés aux personnes de leurs tribus ou recommandées par la haute sphère dictatoriale, peu importe leur compétence ! Ceux, nommés pour leur militantisme ou leur degré d'allégeance au pouvoir dictatorial pour diriger les institutions universitaires, n'avaient plus de compte à rendre à leur pairs .

Ils versèrent à cœur joie et au mépris pour les autres dans la mauvaise gouvernance de ces institutions, caractérisée par la gabegie financière, les engagements et les inscriptions des étudiants sur base tribale, pour être sûrs des lendemains, au point d'en arriver à créer, avec le précieux concours du pouvoir dictatorial, des milices au sein des homes disposant mêmes d'arsenal sur les campus universitaires ! Dans cette période infectée et pestilentielle, les droits humains et les libertés académiques n'avaient plus droit de cité en milieux universitaires congolais !

La misère qui allait suivre au sein de toute la société intellectuelle de cette époque, gangrena ainsi l'élan patriotique des universitaires congolais, pour céder la place au nationalisme de survie et d'envie caractérisé par les détournements spectaculaires des deniers publics par les universitaires gestionnaires. Le principe sacré de « *ôte-toi de là que je m'y mettes* » ou de crocs-en-jambe mis en place par ces derniers régenté tout ! La guerre de libération déclenché à partir de l'est du pays par d'autres congolais et universitaires en mal de patience accéléra la chute de la dictature qui emporté dans l'au-delà toute l'image de marque de l'universitaire nationaliste et lui laissant un salaire mensuel de misère avoisinant cinquante dollars américains par mois ! Dans des Institutions universitaires sinistrées, la recherche fondamentale ou appliquée est également sinistrée, répondant ainsi à la triste prophétie du dictateur Mobutu au crépuscule de son règne devant un parterre des journalistes de la radio Africa n° 1 basée à Libreville (Gabon) en séjour à Kinshasa selon laquelle « *je dirige ce pays par défi, car après moi, c'est le déluge* »!

En fin, l'image de l'universitaire congolais en quête de la démocratisation de son pays est à refaire et la confiance de l'université même au sein de la société congolaise est à reconquérir, en vue de répondre la tête haute au rendez-vous du NEPAD et scruter l'avenir de la mondialisation avec optimisme et de manière sereine, d'après les enquêtes menées par le RECODELAC sur le terrain ces cinq dernières années !

Telle est la synthèse de notre communication, dont le texte intégral parviendra au Secrétariat du CODESRIA avant le 15 Novembre 2003, une fois qu'elle sera retenue par la Commission de sélection, à laquelle nous souhaitons, d'ores et déjà, un excellent travail et un JOYEUX ANNIVERSAIRE !